

Hélas ! je vois là-bas la croix du cimetière,
Et j'ai frayeur (1),

écrivait, il y a plus de trente ans, cet abbé à qui un jour quelque mauvais génie, plutôt que la muse, inspira des vers. Il était alors dans toute la force de l'âge et du talent ; il avait la noble ambition d'être utile encore à ses compatriotes. Epris de la passion très séduisante d'enseigner par la plume et par les livres, il avait lancé dans le public ses premiers ouvrages ; il avait prêté l'oreille aux premiers bruits de la renommée, et ses yeux, affaiblis déjà par le travail des nuits studieuses, croyaient apercevoir, se prolongeant bien loin dans l'horizon et dans l'avenir, une route ensoleillée, sinueuse et montant vers la gloire, que l'abbé se sentait malgré tout la force de parcourir ; une route où ils s'aventurerait avec une assurance d'autant plus joyeuse que son imagination, qui ne fut jamais avare de

(1) *Le Manoir*, 1^{er} juin 1869.